

**Patrick Badonnel**

## **Préface**

Le thème retenu pour le congrès de la S.A.E.S. qui s'est tenu à Metz en mai 2002 — « Correct/incorrect » — présentait l'indéniable avantage de pouvoir intéresser à la fois les littéraires et les civilisationnistes. Ni les uns, ni les autres ne se sont d'ailleurs privés d'éclairer à leur manière et selon des voies différentes mais complémentaires ces deux notions antagonistes. La problématique posée par cette dyade oppositionnelle pouvait éventuellement être resserrée afin d'en cerner ce que Franck Lessay pointe opportunément comme ses « aspects les plus anguleux ». Pour ce faire il n'était pas impossible, dans le cadre de l'atelier « Histoire des idées » et du C.R.E.A.A.C.T.I.F. de songer à des concepts tels que la provocation, la subversion ou la transgression. Nous aimerions suggérer ici quelques pistes que ne manquèrent pas de lever avec talent tous les intervenants et que nous nous permettrons d'explorer à titre purement hypothétique pour démontrer, s'il en était besoin, à quel point ce thème du « correct / incorrect » relevait d'un choix judicieux.

Que nous nous placions sur le plan de l'histoire des idées ou de la littérature il s'agit à chaque fois d'un type d'écriture particulier, d'un genre spécial, et même d'un genre d'homme ou de femme dont on dit volontiers qu'ils sont « hors du commun » ; à l'inverse sans doute du « commun des mortels » dont on parle avec dans la voix une commisération qui, en général, exclut le locuteur de cette triste théorie, tout en accordant à cette dernière une part de mépris seulement mesurée par le grand nombre de nécessiteux. Comment comprendre autrement ce que nous dit Thoreau dans *Civil Disobedience* au sujet de la prévalence de l'individu sur la société ? Les grands pourfendeurs d'idées reçues que sont Aristophane, Térence, le Cicéron du *De Verrès*, Rabelais, Paine, Swift, Thoreau, Sade, Freud, Cioran, Lacan et tous les autres ne font rien d'autre que provoquer en dénonçant ou qu'énoncer en convoquant.

Ce sont des insolents que ces gens-là ! En des temps plus anciens, et donc forcément meilleurs, on les eut roués de coups. C'est d'ailleurs ce qui

arriva à Voltaire qui était aussi un insolent, à la différence de Jean-Jacques, ancêtre fondateur d'un mode de pensée contractuel que la satire résumera à « Faites ce que je dis, ne dites pas ce que je fais ». Rousseau a fait école, pas Voltaire. La recherche du consensus implique, en effet, l'accord avec le plus grand nombre et trouve sa dynamique dans le compromis, la négociation, la concession, l'accord dans la réciprocité bien comprise de l'intérêt particulier qui se fait passer pour général. La dénonciation est un acte isolé et kamikaze qui se passe d'alliés, surtout médiocres, et dévoile au grand jour la turpitude, la lâcheté, la compromission, le goût du pouvoir à défaut du goût tout court. L'une est correcte et arrange la majorité. L'autre, incorrecte, est un acte de révolte et dérange. Entre déranger et arranger il faut donc choisir. Dans les deux cas les plus beaux exemples de stimulation incorrecte ou de simulation correcte vont pouvoir s'illustrer : du révolutionnaire qui sait qu'il n'y a plus d'autre issue que la mort au dictateur déguisé en révolutionnaire ; ce dernier n'hésitera d'ailleurs pas à envoyer le vrai révolutionnaire se faire tuer sur quelque champ de bataille opportunément éloigné pour pouvoir tirer les marrons du feu.

Comme d'habitude il y a le pouvoir, l'argent, le rapport de force, la sincérité, l'aveuglement, la violence et la mort. Il s'agit donc d'idéologie. Peut-être qu'une vie réussie c'est le choix qui est fait entre grand engagement et petits arrangements. Sur l'échiquier politique du correct et de l'incorrect la couleur importe peu, c'est la qualité du mouvement qui va décider de l'issue du combat. Blanc ou noir c'est la sincérité de l'engagement, le mouvement en avant, l'avant-pensée donc, qui fulmine, et non l'arrière-pensée, qui rumine, qui décidera du sort des protagonistes. Il est peut-être plus correct de perdre avec audace que de gagner avec calcul. Seul le temps peut décanter les passions des hommes et faire le départ entre le don et le calcul. Mais c'est peut-être quand l'homme dit non qu'il est au faite d'une gloire légitime. Après tout on se souvient de Cambronne, pas de son interlocuteur. Comme de Thoreau qui, à Emerson lui demandant ce qu'il faisait en prison, lui répondit en lui demandant ce qu'il faisait, lui, Emerson, dehors.

L'insolence est un courage trop pudique pour dire son nom. L'indolence une lâcheté trop cynique pour dire non. Tous ces esprits forts frisent la correctionnelle. Ils n'auront jamais la Légion d'honneur. Qui pour eux serait une lésion d'horreur. Les lapsus et autres jeux de mots ne sont jamais corrects. Ils provoquent, subvertissent, transgressent. Il faudra s'y faire. Personne n'est épargné. Leurs auteurs moins que tout autre.